

GIORGIO  
**MORANDI**  
La collection  
Magnani-Rocca

---

Musée de Grenoble  
12 déc. 2020 – 14 mars 2021

CONTACTS PRESSE

Musée de Grenoble - Marianne Taillibert | 04 76 63 44 11  
marianne.taillibert@grenoble.fr

Claudine Colin Communication - Caroline Vaisson | 01 42 72 60 01  
caroline@claudinecolin.com



# GIORGIO MORANDI

## LA COLLECTION MAGNANI-ROCCA

### 12 DÉCEMBRE 2020 - 14 MARS 2021



Herbert List, *Le peintre italien Giorgio Morandi dans son atelier*. 1953, Bologne, Italie.

© Herbert List/Magnum Photo



*Nature morte métaphysique*, 1918  
Fondazione Magnani-Rocca,  
Mamiano di Traversetolo (Parme)



*Cour de la rue Fondazza*, 1954  
Fondazione Magnani-Rocca,  
Mamiano di Traversetolo (Parme)

Le musée de Grenoble présente cet hiver une exposition consacrée au grand peintre – et graveur – italien Giorgio Morandi (1890-1964). Connu avant tout pour ses natures mortes dépouillées et énigmatiques, pour son attachement viscéral à sa ville natale, Bologne, et pour sa vie monacale entièrement dédiée à l'exercice de son art, Morandi s'est imposé ces dernières décennies comme un artiste majeur du XX<sup>e</sup> siècle. C'est à travers le regard de l'un de ses collectionneurs, Luigi Magnani, que cette exposition se propose d'aborder l'univers du maître bolonais. Grâce au prêt généreux consenti par la Fondation Magnani-Rocca de 50 œuvres de l'artiste, complété par celles conservées dans les musées français, le parcours se veut avant tout une introduction intimiste à l'univers de Morandi.

Dans cet ensemble on relève notamment une rare *Nature morte métaphysique* de 1918. Morandi, entre 1918 et 1920, en a peint une douzaine à peine, avant de se tourner vers d'autres horizons. Néanmoins, cette courte période durant laquelle il emprunte à Giorgio de Chirico et Carlo Carrà le vocabulaire de la *Metafisica* fut déterminante dans la conception de son style et la conceptualisation de sa recherche. Même si ensuite, l'influence de Cézanne et la méditation sur les modèles de Giotto et de Piero della Francesca furent des références constantes, l'épisode métaphysique demeure fondateur et éclairant.

À l'instar de ce tableau, on trouve aussi d'autres raretés, comme la fameuse *Nature morte aux instruments de musique* de 1941, unique peinture dont le sujet lui fut imposé, ce qui n'alla pas sans susciter un quiproquo avec le commanditaire, Luigi Magnani, mais contribua finalement à sceller leur amitié. Ou encore la présence de l'un de ses cinq auto-portraits, tous réalisés entre 1924 et 1930 et seules tentatives du peintre dans ce genre. On remarque également, en dehors d'une très belle sélection de natures mortes qui permet de suivre au fil des décennies la complexité de sa réflexion sur ce thème, quelques paysages étonnants, dont le célèbre *Cortile di via Fondazza*, où habitait l'artiste avec sa mère et ses trois sœurs et qu'il s'est plu à peindre régulièrement, de même que des vues de Grizzana, dans les Apennins, où il passait ses vacances d'été.

Un nombre important d'eaux fortes, complété de quelques dessins et de merveilleuses aquarelles, illustre enfin l'œuvre graphique et montre plus particulièrement combien Morandi fut un maître de la gravure, un art qu'il enseigna au demeurant durant plusieurs décennies à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne.

En définitive, cette exposition, qui se veut avant tout une introduction intimiste à l'univers de Morandi, et qui n'a pas l'ambition d'être une rétrospective, permet, grâce à une sélection d'une grande qualité et d'une belle diversité, d'illustrer toutes les facettes de la recherche du peintre : une recherche placée sous le signe de Cézanne, entièrement tournée vers la résolution du mystère des apparences dans une quête solitaire et obstinée de la « vérité en peinture ».

*Giorgio Morandi. La collection Magnani-Rocca* (12 décembre 2020 - 14 mars 2021)

# GIORGIO MORANDI

## LA COLLECTION MAGNANI-ROCCA

### 12 DÉCEMBRE 2020 - 14 MARS 2021



*Nature morte*, 1953  
Fondazione Magnani-Rocca,  
Mamiano di Traversetolo (Parme)



Luigi Ghirri, *Atelier de Giorgio Morandi*,  
Bologne, Italie, 1989-1990. Archives Luigi  
Ghirri ©Luigi Ghirri ©ADAGP, Paris 2020

À la suite de l'exposition, sera présentée sous le titre **Italia Moderna** une large sélection d'œuvres d'art italien du XX<sup>e</sup> siècle conservées dans la collection. Elle illustrera la richesse du musée de Grenoble dans ce domaine et permettra de mieux saisir la singularité de Morandi dans le contexte artistique transalpin.

**Une exposition en partenariat avec la Fondation Magnani-Rocca**

**Magnani Rocca**  
FONDAZIONE

#### Catalogue à paraître

*Giorgio Morandi. La collection Magnani-Rocca*

Auteurs : S. Roffi, A. Ensabella, G. Tosatto, S. Bernard, A. Malherbe  
Édition In-Fine, 256 pages, 28€

#### Commissariat

Guy Tosatto, directeur du musée de Grenoble

Sophie Bernard, conservatrice en chef du patrimoine, chargée des collections modernes et contemporaines

Alice Ensabella, enseignante d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Grenoble-Alpes

#### CONTACTS PRESSE

Marianne Taillibert / musée de Grenoble

04 76 63 44 11 - marianne.taillibert@grenoble.fr

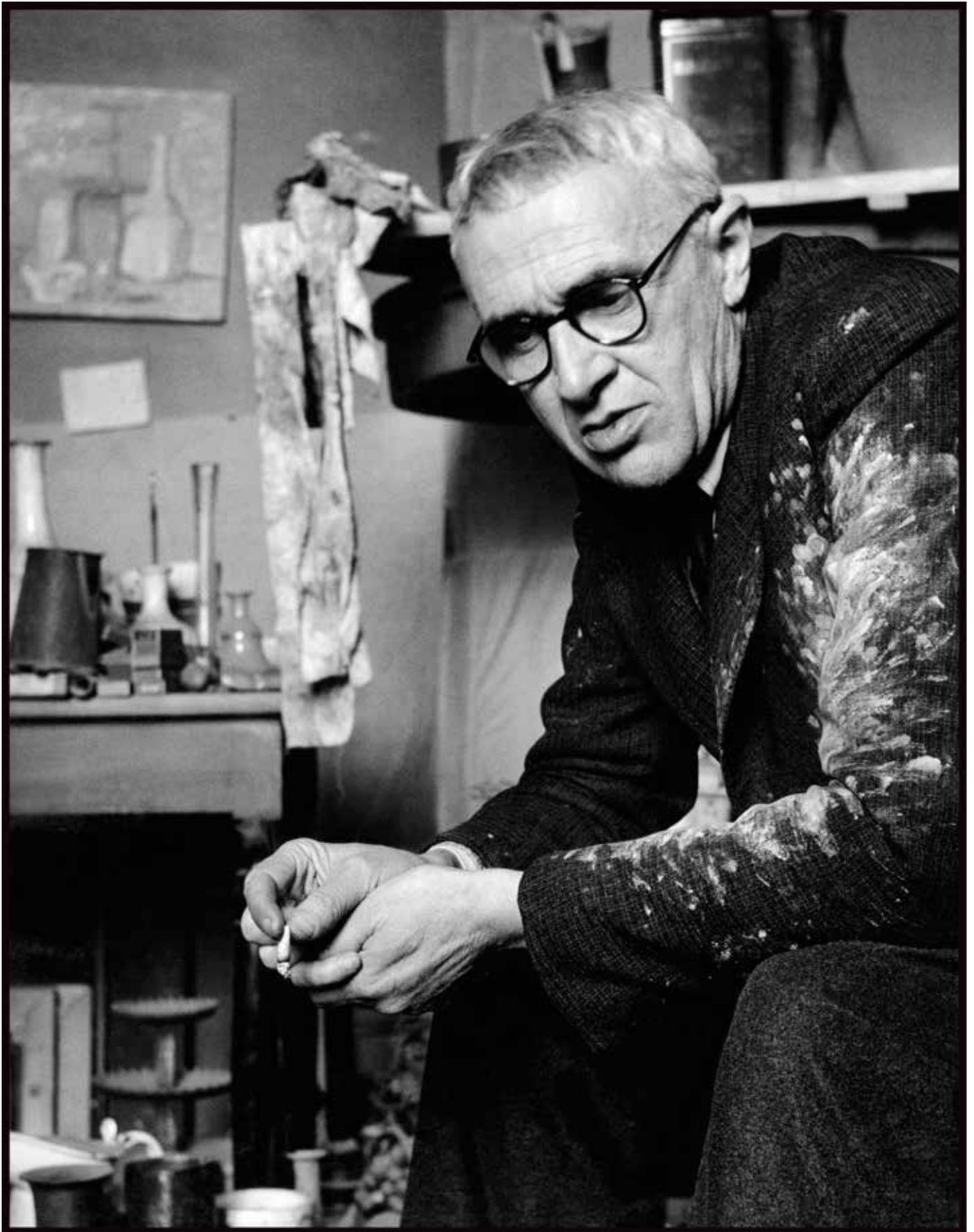
Caroline Vaisson / Claudine Colin Communication

01 42 72 60 01 - caroline@claudinecolin.com

Musée de Grenoble / 5 place Lavalette  
38000 Grenoble  
ouvert tous les jours (sauf le mardi)  
de 10h à 18h30  
04 76 76 44 44  
www.museedegrenoble.fr

Le musée est un établissement relevant de la ville de Grenoble





Herbert List, *Le peintre italien Giorgio Morandi dans son atelier*. 1953, Bologne, Italie. Épreuve gélatino-argentique  
© Herbert List/Magnum Photo



« La réalité à exprimer résidait, je le comprenais maintenant, non dans l'apparence du sujet, mais dans le degré de pénétration de cette impression à une profondeur où cette apparence importait peu, comme le symbolisaient ce bruit de cuiller sur une assiette, cette raideur empesée de la serviette, qui m'avaient été plus précieux pour mon renouvellement spirituel que tant de conversations humanitaires, patriotiques, internationalistes ».

Marcel Proust, *Le temps retrouvé*



Herbert List, *Le peintre italien Giorgio Morandi dans son atelier*. 1953, Bologne, Italie. Épreuve gélatino-argentique © Herbert List/Magnum Photo

Paolo Ferrari, *L'atelier de Morandi*. Via Fondazza, Bologne, Italie. Bologne, Museo Morandi Archives © Paolo Ferrari, Bologna [Istituzione Bologna Musei | Museo Morandi Archives]

## EXTRAITS DU CATALOGUE

**GIORGIO MORANDI, PEINTRE DE NATURES MORTES**

Extrait de l'essai de Guy Tosatto

Il aurait dû être commerçant, comme son père qui souhaitait voir son fils aîné suivre la même voie que lui. Au début du XX<sup>e</sup> siècle à Bologne, sa ville natale, cela allait de soi pour un jeune homme de la petite bourgeoisie, sans grands moyens et avec trois sœurs cadettes. Au demeurant, rien dans son entourage ne le prédisposait à se tourner vers une carrière artistique. Rien, si ce n'est, très jeune, un goût prononcé pour la peinture et une aptitude pour le dessin. Néanmoins, après avoir donné quelques gages d'obéissance filiale en travaillant durant une année dans l'entreprise paternelle, il obtient en 1907, grâce au soutien attentionné de sa mère, l'autorisation de s'inscrire à l'Académie des Beaux-Arts de la ville. C'est pour lui une réelle satisfaction et une vraie joie, hélas vite ternies par le décès prématuré de son père, qui le laisse à 18 ans, aux côtés de sa mère et de ses trois sœurs, chef d'une famille aux revenus plus que modestes. Ils quittent alors la maison qu'ils habitaient pour s'installer, à partir de 1910, dans un appartement au 36 de la via Fondazza, une rue vieillotte à proximité du centre historique, peuplée d'artisans et de petites échoppes. Désormais ils vivront tous les cinq là. Et c'est là que Giorgio Morandi réalisera, dans l'espace réduit de sa chambre qui est aussi son atelier, l'essentiel de son œuvre. Là aussi qu'il mourra, le 18 juin 1964, à l'âge de 74 ans.

Ce qui retient d'emblée l'attention dans ces quelques éléments biographiques, que l'artiste se plaisait à rendre encore plus succincts et lapidaires, c'est le choix et la détermination du jeune Morandi à s'engager dans une carrière artistique. Littéralement guidé par ce que Kandinsky nommait « une nécessité intérieure », il prend cette direction en dépit des préventions paternelles et des difficultés matérielles prévisibles, qu'il connaîtra d'ailleurs durant de nombreuses années. Déjà, la peinture est plus forte que tout, plus forte que ses devoirs familiaux, plus forte que lui-même. Il va lui consacrer sa vie. Une vie modeste d'enseignant, comme professeur de dessin puis de gravure, sédentaire, il ne quittera l'Italie qu'une seule fois pour un bref

voyage en Suisse, et solitaire, on ne lui connaît aucune liaison amoureuse. Mais quelle est donc cette peinture, à ce point prenante et essentielle, pour qu'il y consacre toute sa vie et son énergie ? On le sait, et le constat paraît d'autant plus troublant, Morandi n'a peint durant sa carrière que des natures mortes et, dans une moindre mesure, des paysages. Des natures mortes où reviennent continuellement les mêmes objets, dans des compositions qui tendent, au fil du temps, à se simplifier et se dépouiller, et des paysages qui se partagent entre deux sites seulement : Grizzana, le lieu de villégiature familiale, dans les Apennins, au sud-ouest de Bologne, et l'arrière-cour de la via Fondazza. À cela il faut ajouter des peintures de fleurs, d'une modestie confondante, et quelques autoportraits réalisés au début de sa carrière uniquement. C'est tout. En somme, hormis les vues de son environnement intime, un horizon pictural qui se borne principalement à ses objets, des objets usuels, assez quelconques, qu'il collectionne et utilise pour modèles. Mais alors, quel est l'enjeu artistique pour lui ? En quoi la représentation des mêmes objets, dans des variations infinies et parfois infimes, constitue-t-elle un défi à relever sans cesse ? Un défi qui détermine l'aventure de toute une vie. Là est le mystère Morandi... Avec son univers de silences murmurants, de temps suspendus, de vertiges immobiles. Un mystère qui peut rebuter par l'aspect dérisoire et vain de ses éléments comme il peut fasciner, à jamais. Nonobstant, pour ceux que n'effraient pas les voyages au long cours autour d'une chambre, ceux pour qui la lumière n'est jamais plus belle qu'en novembre lorsqu'elle devient laiteuse, ceux enfin qui trouvent que la parole non dite résonne plus puissamment, cette peinture réserve une expérience unique, en forme de traversée des apparences, conduisant à l'origine même des interrogations sur la nature du visible et, ce faisant, de son propre avènement.

[...]

Extrait du catalogue *Giorgio Morandi. La collection Magnani-Rocca*

**LUIGI MAGNANI. LE SEIGNEUR DE LA VILLA DES CHEFS-D'ŒUVRE**

Extrait de l'essai de Stefano Roffi, directeur scientifique de la Fondation Magnani-Rocca

Extrêmement riche, unique héritier d'une fortune construite dans l'industrie laitière, Magnani reçut du destin l'opportunité financière – et il en fit usage – de construire une collection d'art formidable, un monument pérenne, inattaquable sur le plan esthétique comme sur le plan de la recherche. Pour être dignes d'être achetés, un objet, un tableau devaient avant toute chose être l'œuvre d'un auteur important, ou plutôt sublime, rare, introuvable, ils devaient également attester d'une provenance aussi impeccable qu'éminente. Il ne pouvait s'agir que d'œuvres d'une manière ou d'une autre uniques, inimitables, irremplaçables ; chacun des chefs-d'œuvre, une fois amené dans la plaine du Pô, s'y est enchâssé comme un « éclat hors du temps », pour reprendre les mots de son ami le poète Eugenio Montale.

[...]

Aujourd'hui, la demeure de Luigi Magnani à Mamiano di Traversetolo est une des merveilles de l'Italie ; elle s'est agrandie au rythme de la vie de son occupant, mêlée à lui de manière inextricable : c'est seulement de cette manière, à travers ses tableaux, ses sculptures et ses objets – les meubles Empire, presque sans valeur à l'époque, mais aussi l'argenterie, les manuscrits enluminés, les gravures, les céramiques, les tapis –, qu'a pu se raconter ce sublime intellectuel, qui a su avec une acuité magistrale percevoir le reflet des goûts et leurs échos dans la littérature, dans la musique et dans l'art. Aussi aujourd'hui, quand nous traversons, salle après salle, la « maison de sa vie », nous pénétrons son projet ; et à la fin, nous prenons conscience que nous ne sommes pas dans un mausolée, un assemblage inerte d'objets, mais dans un musée vivant, une sorte de forêt enchantée qu'un artifice créatif sépare de la vie immédiate en la sublimant, en capturant la présence secrète des images reflétées, visages des personnages célèbres de la culture et de l'aristocratie européenne du XX<sup>e</sup> siècle, hôtes familiers de Mamiano, qui semblent venir affleurer à la surface trouble des antiques miroirs surplombant les cheminées de la maison.

Voilà comment s'est réalisé un musée de l'âme et des âmes, dans lequel les tableaux des grands maîtres du passé dignes des plus importants musées du monde, voisinant avec les meubles anciens et rares, parlent d'eux et de la vie de celui qui les a recueillis et conservés, dans une dialectique formelle avec quelques œuvres représentatives de l'époque contemporaine.

Extrait du catalogue *Giorgio Morandi. La collection Magnani-Rocca*

Traduction de l'italien : Lise Chapuis

Ci-dessus : Vue de la Fondation Magnani-Rocca  
 Ci-contre : Ugo Mulas, *Luigi Magnani et Giorgio Morandi*, 1964 © Ugo Mulas Heirs. All rights reserved

**GIORGIO MORANDI CHEZ LUIGI MAGNANI ». HISTOIRE D'UNE COLLECTION ET D'UNE AMITIÉ**

Extrait de l'essai d'Alice Ensabella



[...]

**Les cinquante Morandi de la collection Magnani-Rocca**

Magnani avait l'habitude de rencontrer personnellement les artistes présents dans sa collection, mais le rapport qui s'établit avec Morandi est de nature particulière, unique. L'ensemble de cinquante œuvres composant sa collection témoigne de l'estime, de l'appréciation et de la profonde compréhension que Magnani nourrit pour Morandi en tant que personne et artiste. Cette confiance et cette estime sont réciproques. La légendaire discrétion de Morandi et le nombre limité de ses fréquentations confirment la singularité de ce rapport. Cesare Brandi insiste sur ce point en évoquant la collection Magnani : « La collection d'œuvres de Morandi appartenant à Luigi Magnani a pour première qualité d'avoir été constituée entièrement du vivant du peintre et d'être née de l'amitié qui les liait. Cela peut paraître évident, mais ça ne l'est pas, pour ceux qui savent avec quel soin Morandi choisissait les destinataires de ses œuvres. À cet égard, qu'il les offre ou les vende ne faisait aucune différence : et tous se souviennent de son indignation lorsqu'il apprenait que le propriétaire d'une de ses toiles l'avait vendue . »

La création de la collection suit symboliquement le développement de leur amitié. [...] Les premières œuvres possédées par Magnani sont trois gravures que l'artiste offre à son nouvel ami peu après leur première rencontre. Deux de ces eaux-fortes sont certainement *Zinnie in un vaso* de 1932 (la feuille est dédicacée et signée) et *Fiori in un vasetto bianco* de 1928. [...]

Dès lors, et pour les vingt années à venir, Magnani achète les œuvres directement à l'artiste, souvent lors de leurs rencontres à Bologne ou à la villa de Mamiano. Si les premières lettres que Magnani adresse au peintre évoquent fréquemment ses tableaux, avec le temps, les deux amis ne parlent plus guère de transactions ou du travail de Morandi. Comme on peut le constater dans les lettres de Morandi à Magnani, leurs échanges sont simples, amicaux, et regardent principalement des amis communs ou les familles respectives, comme si d'autres sujets de conversation n'étaient plus « nécessaires ». Après la mort de Morandi en 1964, Magnani restera en contact avec ses sœurs, qui lui feront cadeau de quelques gravures.

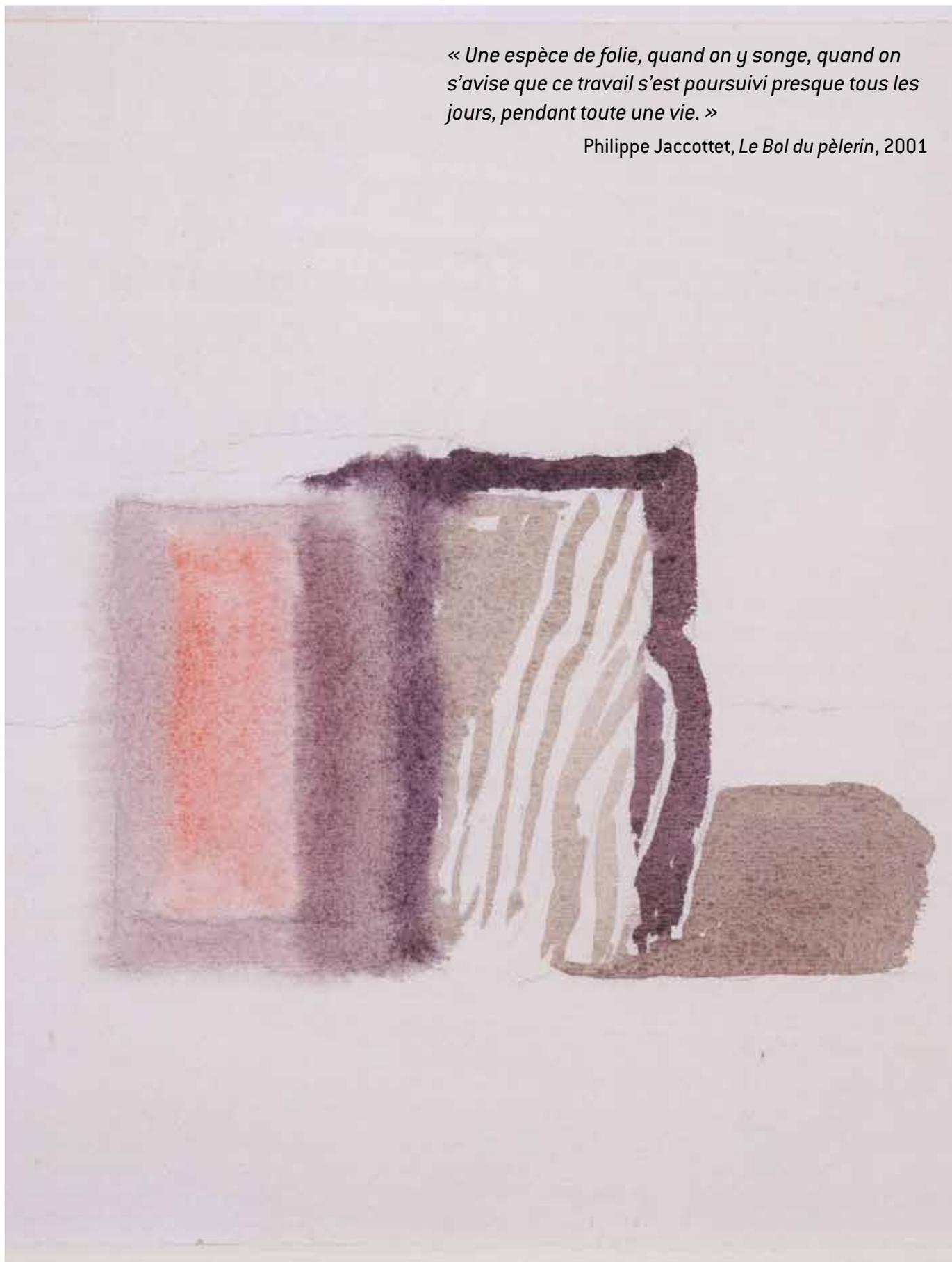
Toutefois, dans la composition du corpus des œuvres de Morandi – une sorte de collection dans la collection –, Magnani poursuit sa quête de perfection et cherche parfois ailleurs ce qu'il ne peut trouver chez l'artiste. En observant la collection, on se rend vite compte que par la variété des sujets, la période couverte et les différentes techniques, la quasi-totalité de l'œuvre morandienne y est représentée. Ayant fait la connaissance de l'artiste seulement en 1940, Magnani a donc besoin de combler les vides que Morandi ne pouvait pas remplir, ne possédant peut-être plus les œuvres des périodes précédentes. Pour ces raisons, Magnani entreprend une série d'acquisitions en dehors de son rapport direct avec le peintre. C'est en particulier le cas du très rare *Autoportrait* de 1925, qu'il achète au collectionneur milanais Gianni Mattioli, ou de la magistrale *Natura morta metafisica* de 1918, qu'il s'adjudge aux enchères au début des années 1970, après la mort de l'artiste, ou encore du groupe de gravures acquises à la Libreria Antiquaria Prandi de Reggio Emilia.

Ce corpus d'œuvres a donc permis à Magnani non seulement d'avoir une représentation complète de l'artiste Morandi, mais aussi, comme il aimait le dire, du Morandi homme.

Extrait du catalogue *Giorgio Morandi. La collection Magnani-Rocca*

*« Une espèce de folie, quand on y songe, quand on s'avise que ce travail s'est poursuivi presque tous les jours, pendant toute une vie. »*

Philippe Jaccottet, *Le Bol du pèlerin*, 2001



*Nature morte*, 1959, aquarelle. Mamiano di Traversetolo (Parma), Fondazione Magnani-Rocca

## **ADMIRABLE TREMBLEMENT. Giorgio Morandi, peintre des poètes** **Dialogues avec Bonnefoy, Esteban et Jaccottet**

Extrait de l'essai de Sophie Bernard

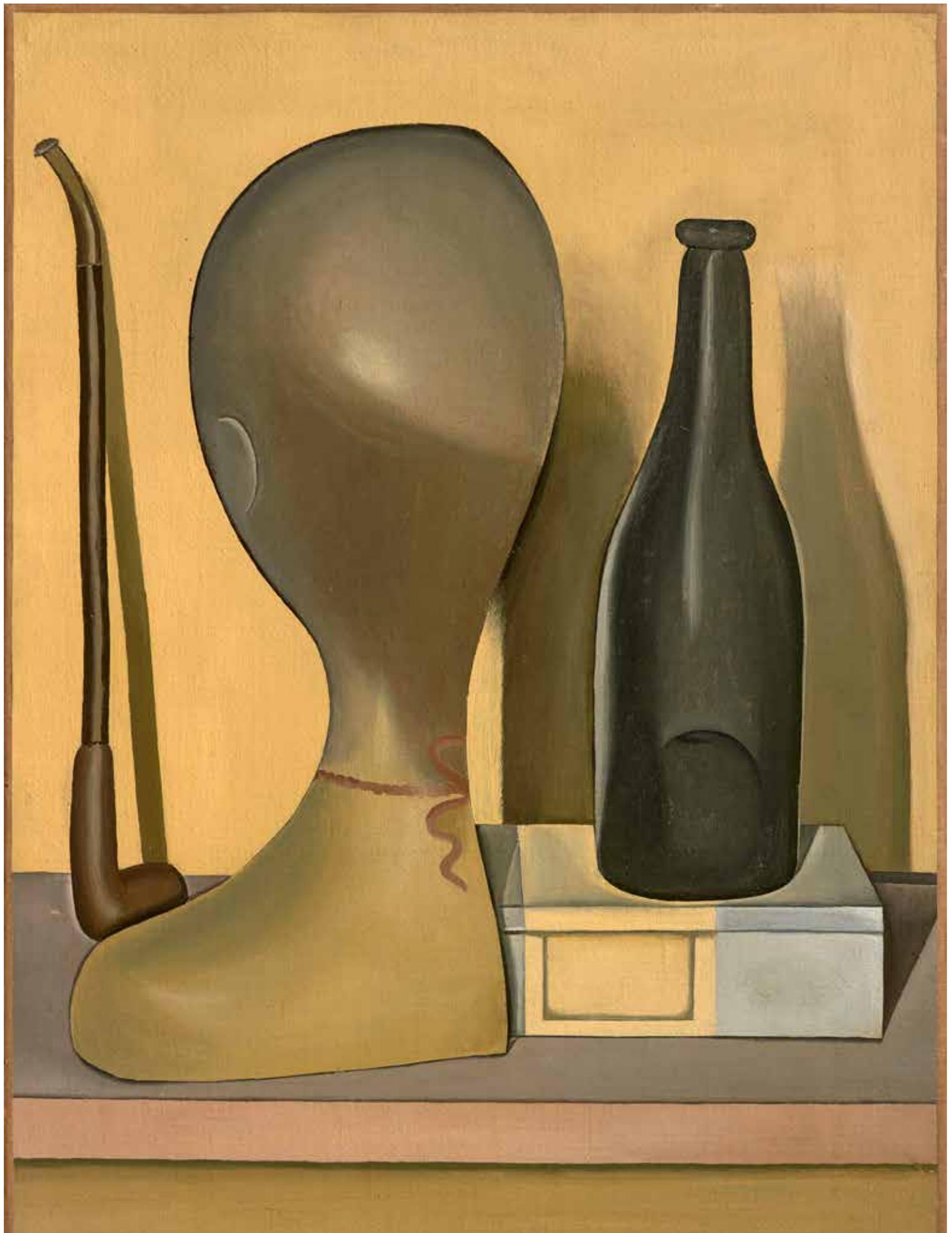
Mystérieux, peu disert, Giorgio Morandi a participé à la construction de son propre mythe, celui d'un excentrique reclus dans sa ville natale. Son existence, voyage intérieur et immobile, dicta, dit-on, son cheminement artistique. Il est vrai que le peintre traversa le siècle, plus ou moins indifférent à ses turbulences, isolé dans l'atelier-chambre de l'appartement familial de Bologne, via Fondazza, aux côtés de sa mère et entouré de ses trois sœurs. On a dit et répété sa solitude, qui fut choisie et méthodique, et sa recherche concentrée, tenace et obstinée. Morandi vivait dans un monde clos ; son art était une forme de rituel obsédant. Sa vie, comparable à celle d'un saint, a ainsi inspiré de réelles hagiographies. Considéré tout à tour comme l'« ermite bolonais » (Jean Leymarie), un « pèlerin » (Philippe Jaccottet) ou un « cénobite » (Bruno Smolarz), le peintre que l'on disait doté d'une « sérénité franciscaine » n'a cependant pas toujours été compris dans sa recherche intimiste et solitaire. Si, depuis la déclaration de Roberto Longhi, à l'Université de Bologne en 1934, la question Morandi, la légende Morandi, le mystère Morandi, le phénomène Morandi sont devenus l'un des problèmes les plus passionnants de l'art du XXe siècle, peu nombreux, en réalité, sont ceux qui ont saisi ce qui se tramait réellement derrière l'immobilité obsédante de ses natures mortes. On a pris, souvent et naïvement à tort, le peintre pour « quelqu'un qui peignait des bouteilles » (Andrew Forge). Il s'agira donc ici de rendre hommage aux écrivains, qui ont su avec sensibilité, s'attacher à cette peinture humble et puissante, comprendre la démarche solitaire, méditative et philosophique du peintre, apprécier la profondeur de sa quête existentielle et intimiste, et accorder leur voix singulière à la poétique morandienne.

### **Le peintre des poètes**

Alors que la peinture de Morandi, humble, dépouillée et attachée à la réalité concrète, est apparue à certains austère, une génération, une famille de poètes des années 1950-1960, venant après-guerre, dans le sillage des surréalistes, celle d'Yves Bonnefoy, de Claude Esteban et de Philippe Jaccottet, a montré sa proximité avec la poétique morandienne. Eux, mieux que d'autres, ont d'emblée saisi son caractère de méditation sur le quotidien, et ses se-

crètes résonances. Son travail se fait l'écho de leur quête existentielle et sa recherche patiente résonne avec la « poésie de la profondeur » (Jean-Pierre Richard) dont ils se veulent les garants, une poésie attachée à sonder l'être et le néant, le sensible et les choses du quotidien, les pouvoirs du langage, et, enfin, le passage du temps. Comme la poésie même, l'œuvre du peintre de Bologne est avant toute chose ce que Gaston Bachelard nommait une « métaphysique instantanée ». C'est là toute sa puissance d'évocation. À l'instar de Jacques Dupin avec Miró, Giacometti ou Tapiès, d'André du Bouchet avec Tal-Coat, ou encore de Francis Ponge avec Jean Fautrier, ces trois poètes ont su unir leur voix à celle du peintre de Bologne, certainement convaincus que « Morandi avait trouvé son refuge dans la poésie de la limite, dans la solitude ... » et que la raison d'être de son œuvre, cette façon exclusive et radicale de « se fermer au présent », reposait avant toute chose sur « la certitude d'un autre présent, celui de la poésie ». Chacun d'entre eux, sensible à la solitude du peintre et touché par son attachement au monde élémentaire, a consacré à l'artiste un ou plusieurs textes critiques. La mort de Morandi en 1964 est un tel ébranlement pour Claude Esteban – il lui consacra de nombreux textes – qu'elle détermine sa vocation à écrire sur l'art. Dans « À l'horizon de Morandi » puis « Remarques sur le regard », Yves Bonnefoy, quant à lui, considérait que la vie et l'œuvre du peintre, concentrées et solitaires, se confondaient avec la poésie même. Philippe Jaccottet enfin se reconnaît dans cette œuvre exigeante, cette trajectoire ascétique qu'il retrace comme un dialogue, comme une traversée dans Le Bol du pèlerin. Il s'agira donc ici de cheminer aux côtés de Morandi en s'attachant aux thèmes qui reviennent comme des leit-motive – la conscience aiguë de la faille existant entre le langage et le réel, la rhétorique de la simplicité, la quête de l'essence du réel, le monde en fuite et la question de l'impermanence, la mélancolie et le vide – dans les écrits des poètes qui se sont nourris de son travail.

Extrait du catalogue *Giorgio Morandi. La collection Magnani-Rocca*



## SÉLECTION D'ŒUVRES

Extraits des notices du catalogue

*Nature morte métaphysique, 1918*

Huile sur toile. 54 × 38 cm. Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca

Chef-d'œuvre de la période métaphysique, cette nature morte de 1918 se situe au tout début de la collaboration de Morandi avec la revue *Valori Plastici* dirigée par Mario Broglio, créée cette même année.

[...] L'influence du travail de Chirico et de Carrà est évidente dans cette œuvre, d'un point de vue stylistique, mais aussi en raison des objets qui composent la nature morte. Si l'on y retrouve des éléments typiques de l'univers morandien, comme la bouteille, c'est surtout la présence de la tête de mannequin qui évoque immédiatement les mêmes personnages sans visage chez Chirico ou Carrà.

Comme Carrà, Morandi est sensible à l'œuvre des primitifs de la Renaissance, notamment Giotto. Son langage pictural se fonde sur l'idée d'une rencontre entre modernité et relecture du passé.

Cependant, à la différence de ses collègues, l'artiste bolognais conçoit l'expérience métaphysique avant tout comme une possibilité d'expérimentation formelle. Cette phase, assez courte, s'inscrit en effet à un moment compliqué de sa vie, une période de profonde réflexion, qui se situe, après l'année 1917, pendant laquelle il ne produit quasi rien.

La période métaphysique, même si elle est de courte durée, représente donc une étape fondamentale, un élan retrouvé qui ouvre à Morandi les portes, surtout d'un point de vue formel, de la recherche lente et patiente qui caractérisera toute sa production future. AE



## Autoportrait, 1925

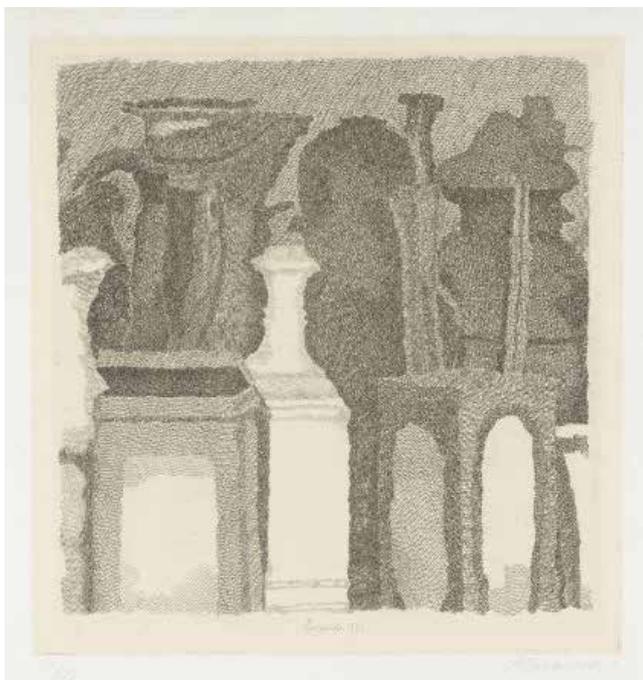
Huile sur toile. 61 × 47,5 cm. Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca

Quoi de plus surprenant qu'un autoportrait quand on sait combien Morandi s'est échiné à exclure la présence humaine de son œuvre ? Avant toute chose attaché au rayonnement du visible, l'artiste a évincé de ses tableaux l'homme et le mouvement. [...]

Pourtant, à regarder attentivement tout l'œuvre de Morandi – peintures, gravures et dessins –, on constate qu'elle affirme constamment la présence du peintre. Le musicologue et collectionneur Luigi Magnani, qui devint l'ami de l'artiste, par le truchement de l'historien Cesare Brandi, aimait d'ailleurs à confier : « Morandi, l'homme, est en réalité l'homme de ses peintures. »

L'*Autoportrait* de la collection Luigi Magnani appartient à un ensemble réalisé en 1924-1925. Morandi s'y montre frontalement derrière son chevalet, en manches de chemise et gilet, ses attributs de peintre – palette et pinceau – en main. Pour Luigi Magnani, c'est « son autoportrait le plus achevé, [celui] d'un artisan modeste, simplement vêtu, surpris dans son labeur, agacé même, pourrait-on dire, d'avoir été distrait de son travail ... ». Dans le choix des tonalités douces, tout comme dans les harmonies subtiles de gris, Flavio Fergonzi devine tout l'intérêt que le peintre pouvait porter à l'œuvre de Corot. C'est au cours de l'été 1921 que Morandi découvrit dans le magazine *L'Esprit nouveau*, treize peintures du maître. [...]

Morandi est alors véritablement maître de son art. Invité par Margherita Sarfatti aux manifestations du groupe *Novecento italiano*, il s'affirme pleinement en tant qu'artiste. À l'exception d'un dernier autoportrait de 1930, Morandi abandonne cela étant définitivement la figure pour se consacrer exclusivement aux natures mortes et aux paysages qu'on lui connaît. SB



## *Nature morte aux traits légers,* 1933

Estampe, eau-forte sur cuivre. 25,3 × 24 cm. Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca

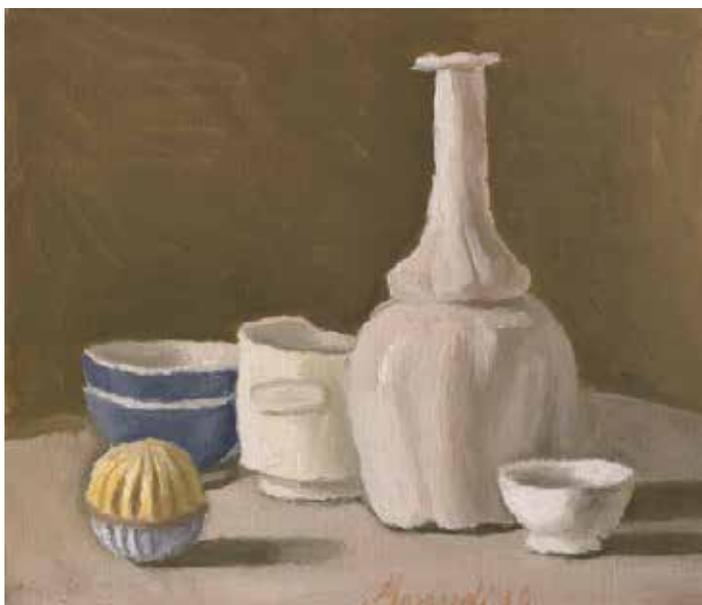
*Nature morte aux traits légers* marque un sommet dans la carrière de graveur de l'artiste. Au début des années 1930, Morandi est tellement attaché aux recherches techniques et formelles dans ce domaine, qu'il met temporairement de côté la peinture pour se consacrer pleinement à ses planches gravées, dans lesquelles il atteint la plus grande maturité. L'année 1933 voit en effet la production de neuf planches et d'aucune peinture .

[...]

Dans cette nature morte, la complexité de la composition et la variété des traits employés pour graver la planche révèlent la virtuosité de l'artiste, qui a acquis, à cette date, une maîtrise complète de la technique de l'eau-forte.

[...]

Cette richesse de la grammaire graphique se fait encore plus puissante quand les traits se confrontent avec l'emploi magistral que Morandi fait du blanc, comme on peut le voir ici. Le contraste entre le noir et le blanc, entre la surface gravée et la surface lisse, donne du mouvement à la composition. Les objets inertes semblent prendre vie grâce aux vibrations chromatiques et lumineuses provenant de la modulation des lignes. Ici, Morandi explore les possibilités descriptives et expressives du trait, montrant d'une part l'excellente maîtrise de cette technique, et d'autre part la modernité de son approche. Il crée une composition indéfinie abstraite de l'espace et du temps, où chaque objet vit de façon indépendante, mais n'existe que grâce à la proximité des autres. AE



## Nature morte, 1936

Huile sur toile. Mamiano di Traversetolo (Parme),  
Fondazione Magnani-Rocca

[...] Dans cet univers combinatoire limité et concentré, *Nature morte* est la première d'un ensemble composé des mêmes éléments comme le petit sucrier (absent ici), le ramequin blanc, ou encore la boule de hochet bicolore, jaune pâle et bleu ciel, mystérieux jouet promis à une véritable postérité durant les années qui suivent. Tel un joueur d'échecs surpris par l'objectif d'Herbert List, Morandi les agence, les déplace, les aligne ou les superpose inlassablement aux côtés des petits bols bleu et blanc et du flacon blanc cannelé, etc. Il les peint sur fond de grisaille, dans une ambiance dépouillée, leur conférant ainsi une véritable aura métaphysique. [...]

Mais au fond, n'est-ce pas la matière qui constitue l'essence et le substrat de cette peinture de 1936 : la peinture onctueuse, les bleus, les jaunes, les gris, les blancs et les bruns ? Le goût des textures, les jeux de formes comme la sensualité, obtenus par l'entremise de quelques objets subtilement agencés, dans un décor dépouillé, l'artiste les doit certainement à Chardin qu'il admirait. Il s'en entretient d'ailleurs. « Chardin a toujours réussi, avec ses pigments [...], et surtout ses textures et en somme sa matière [...] à nous communiquer sa vision d'un monde qui l'intéressait personnellement. » Les bleus et les jaunes font en outre, comme l'éclairage indirect, penser aux peintures de Vermeer. [...] Et en dépit des ombres, encore présentes dans ces peintures des années 1930, les petits objets bleu et blanc, le bol et le sucrier, apparaissent légers, en suspens, presque irréels.

Par leurs pouvoirs d'évocation, les blancs de Morandi et leurs variations tonales ont fasciné les critiques. [...] Dans cette toile de 1936, ils sont saisissants, laissant planer un sentiment de mystère. Que cherchent-ils à exprimer ? Une atmosphère vaine et lointaine, à l'image de la mélancolie d'une nuit sans sommeil ? Ou au contraire, la douceur de l'aube avec ses tons doux, crayeux, cotonneux et chatoyants ? Le réel blanchi est-il devenu fantomatique, privé de signification ? Affectionnant les teintes sucrées des dragées et des meringues, Morandi nous offre la vision d'un quotidien apaisé. Le privant de détails pittoresques, il lui confère luminosité, force et présence, réinventant à sa façon une autre réalité, pure et surréelle. SB

*Le présent même ne se révèle, dans sa lumière, que lorsqu'on est détaché du présent, du mouvement, de la volonté et de l'action, lorsqu'on s'attache à l'inutile.*

Henri Bergson



## Nature morte, 1939

Huile sur toile. Musée de Grenoble. Acquis en 2015 grâce au Club des mécènes du musée de Grenoble

En 1939, Morandi peint six natures mortes et deux paysages. Ce nombre restreint de tableaux correspond à son rythme de création dans ces années d'avant-guerre. On ne compte en effet que cent cinquante natures mortes environ entre 1920 et 1939, contre six cent soixante-dix entre 1945 et 1964... Cette production rare reflète les doutes et les interrogations de l'artiste durant cette période que le joug du fascisme et l'imminence de la guerre ne font qu'accroître.

Par sa simplicité et son équilibre, cette peinture, que le musée a pu acquérir en 2015 grâce au soutien de son club de mécènes, apparaît comme un des chefs-d'œuvre les plus délicats et émouvants de ces années. L'artiste a réuni sur le bord d'un guéridon cinq objets. Deux bouteilles encadrent de part et d'autre une mesure à grains, un broc et une carafe, le tout formant un bloc compact et homogène. Seule la bouteille de droite, légèrement décalée, laisse passer un peu d'espace. Un espace que l'anse du broc semble, en le cernant, répéter en sens inverse.

La gamme colorée des objets est sombre et offre une variation de bruns qui va de la terre de Sienne brûlée au marron. Le fond est beige et le guéridon couleur tabac. Un seul élément tranche, la carafe au premier plan, d'un rouge orangé intense, un ton qui disparaîtra de la palette du peintre après la guerre. Tels des silhouettes anonymes, les objets apparaissent en contre-jour [...] La composition est certes éclairée par le fond, mais elle est aussi littéralement irradiée au premier plan par le cône rouge orangé de la carafe, qui telle une braise rougeoyante, apparaît comme le cœur battant de cette œuvre. On songe aux nocturnes de Georges de La Tour, à leur intensité et leur recueillement. Peinture d'un équilibre miraculeux, pétrie de silence et d'une sombre ferveur, elle ne cesse semble-t-il de palpiter, grâce à une touche généreuse et puissante qui irrigue et unifie toute la surface du tableau, grâce aussi aux échos chromatiques qui font résonner chaque élément. Dans cette œuvre, l'artiste paraît atteindre la quintessence de son art.

[...] GT



*Aucun peintre, ni Renoir, ni Bonnard, ni Redon n'a su rendre les fleurs avec autant de ferveur primitive et de sensibilité moderne.*

Jean Leymarie

## *Fleurs, 1942*

Huile sur toile. 28,5 × 30 cm. Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca

La fleur résume à elle seule toute la sensibilité du peintre. Toute de discrétion, de délicatesse et de pudeur, elle dit l'émerveillement de Morandi devant le réel le plus humble. Elle exprime la poésie comme le souffle de l'immatériel et de l'impalpable qu'il cherche à révéler. Humbles, les petits bouquets, souvent disposés dans un vase, au sein d'un espace indéterminé et déserté, donnent l'impression d'un sentiment de solitude extrême. Ils sont aussi, dans leur dénuement, le reflet d'une vie simple, d'un confort modeste et bourgeois et, en cela, pas très éloignés de l'esprit des natures mortes de Chardin. Ils semblent conserver enfin leur sein des secrets, des humeurs, des sensations, des non-dits et des fragilités, tout ce que Morandi a gardé jalousement pour lui-même et discrètement exprimé dans son œuvre énigmatique. Ces fleurs disent aussi un contexte littéraire et artistique. Morandi connaissait bien les intellectuels de sa ville natale comme le poète Ungaretti, il était admiré des écrivains Bacchelli, Raimondi, Maccari. Il était proche des gens de lettres appartenant à la mouvance de l'*ermetismo*. La fleur incarne l'essence de sa poétique et l'humilité de son langage. Avec elles, Morandi dit notre impermanence et notre vulnérabilité. [...]

La collection Luigi Magnani présente deux peintures de fleurs. La première, celle de 1942, dit clairement sa dette à Renoir. Morandi avait vu ses fleurs à l'exposition de la Biennale de Venise en 1910. Il donne ici à ces pétales de roses le velouté que le peintre impressionniste donnait à ses nus. Il est certain que quelque chose de l'aspect sensuel, chaud et secret de la peinture du maître de Cagnes se retrouve dans les corolles de ce bouquet charnu. La rondeur du vase comme les roses à la « consistance plus plâtreuse que marmoréenne » (Michela Scolaro) affirment une présence éminemment sculpturale. La matière est riche et tactile. Les coups de pinceau trahissent peut-être la passion sourde qui anime Morandi. La texture de la fleur produit une densité, une fusion entre lumière et ombre. Charnel autant qu'évanescant, comme voilé de gris, ce modeste bouquet gonflé de boutons de roses semble paradoxalement animé d'une étrange spiritualité. [...]

SB



## Nature morte, 1953

Huile sur toile. 28,5 × 30 cm. Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca

Dans cette nature morte minimaliste, sur l'habituelle table transformée en scène de théâtre, sont réunis, dans leur étrange « être-là » et à l'écart de tout naturalisme, trois bouteilles blanches et quelques boîtes énigmatiques et sombres. Le dénuement des couleurs – évoquant peut-être celui des fresques du *Quattrocento* – et le dépouillement de la composition semblent plus assumés encore qu'une décennie auparavant. Au cours de cette période particulière de l'œuvre, celle des années 1950, d'imperceptibles et subtils changements surviennent en effet dans sa production : les objets ne projettent plus d'ombre, et des vases de forme carrée font leur apparition. Comme le remarque justement Andrew Forge, Morandi s'amuse alors avec les nombres : dyade, triade, décade de bouteilles [...]

Réduites à des formes élémentaires, ayant perdu leur fonction d'usage, les bouteilles blanches, formes closes et élémentaires, surgissent, spectrales, telles des sentinelles dressées au seuil du visible. Morandi les peignait et faisait couler de la peinture en leur sein pour les opacifier, afin qu'elles deviennent des signes et n'aient plus l'apparence d'objets. La gamme colorée si subtilement étudiée – les variations de beige, orangé, noir – comme la compacité des motifs participent à cet essentialisme. Le réel se purifie de ses singularités. Morandi met en scène ses objets, préoccupé qu'il est d'ordonner le réel, de penser le monde qui l'entoure [...]

*Plus l'art de Morandi progresse en dépouillement, en concentration, plus les objets de ses natures mortes prennent sur fond de poussière, de cendre ou de sable, l'aspect et la dignité de monuments.*

Philippe Jaccottet



## *Cortile di via Fondazza, 1954*

Huile sur toile. 48 × 53 cm. Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca

En apparence, il s'agit ici d'une simple vue de la ville de Bologne. Toutefois, Morandi nous propose une portion de paysage qu'il perçoit depuis un point d'observation très intime, à savoir la fenêtre de son atelier de la célèbre via Fondazza. L'atelier, lieu de travail privilégié tout au long de la vie de l'artiste, se trouvait dans l'appartement où il vivait avec sa mère et ses sœurs. Il devient, dans l'imaginaire morandien, un lieu sacré de sa production. Luigi Magnani se souvient de sa première visite à la famille Morandi comme d'un moment de découverte, de profonde initiation à l'univers de l'artiste. En empruntant le couloir de l'appartement, Magnani évoque une atmosphère monacale, religieuse, certainement due à la lumière très particulière qui y pénétrait, ainsi qu'à sa propreté et à son ordre parfait. Au fond de ce couloir, sur lequel donnait la chambre de ses sœurs, on accédait à la pièce accueillant l'atelier de l'artiste (qui était aussi sa chambre). Au milieu de ce dernier trônait, devant une fenêtre, le chevalet. À côté de celui-ci, se trouvait une table recouverte des objets devenus les protagonistes de ses peintures. Dans le paysage de la collection Magnani, c'est la vue de la fenêtre que l'artiste décide de représenter.

Le tableau, peint en 1954, appartient à la période où Morandi choisit de s'adonner à nouveau au paysage, alors qu'il avait délaissé ce thème pendant presque dix ans. Ce paysage est toutefois singulier, car la composition est clairement coupée en deux par la présence imposante du mur beige qui occupe quasiment toute la partie gauche de la peinture. La présence de ce mur aveugle ne fait qu'animer la partie droite....

[...]

Morandi traite ici le paysage comme une nature morte. Abstraction faite des arbres, les bâtiments sont appréhendés comme des volumes indépendants, selon une technique qui rappelle les recherches spatiales et formelles de Cézanne. Maria Rosa Pizzoni affirme à ce propos : « Il est évident qu'ici Morandi observe les bâtiments avec la même modalité avec laquelle il avait l'habitude de regarder les bouteilles, les vases et les objets utilisés pour composer ses natures mortes : avec ce regard attentif qui lui permettait de les transformer en volumes monumentaux, qui appartiennent à la réalité, mais qui n'ont plus rien à faire avec elle. » [...] AE

## BIOGRAPHIE

1890

Giorgio Morandi naît, à Bologne le 20 juillet. Il est l'aîné de cinq enfants

1907

À dix-sept ans, il s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne.

1909

Il découvre Cézanne dans l'ouvrage « Les Impressionnistes Français » de Vittorio Pica. À la mort de son père, la famille s'installe dans l'appartement de la Via Fondazza.

1910

Il admire à la IX<sup>e</sup> Biennale de Venise la salle consacrée à Renoir. À Florence, il étudie Giotto, Masaccio, Paolo Uccello.

1914

En janvier il visite à Florence L'*Esposizione libera futurista* organisée pour la revue *Lacerba*. À une soirée futuriste au Teatro del Corso à Bologne, il rencontre Boccioni. Le 20 mars, il expose aux côtés de Mario Bacchelli, Osvaldo Licini, Severo Pozzati, Giacomo Vespignani à l'hôtel Baglioni de Bologne. Il expose aussi (du 13 avril au 25 mai) à la Galerie Sprovieri de Rome à la *Primera Esposizione libera Futurista*. Enseigne le dessin dans les écoles primaires à Bologne (cette charge lui incombera jusqu'en 1930).

1915

L'Italie entre en guerre. Appelé au Deuxième Régiment de Grenadiers, Morandi tombe malade et est réformé. Pendant l'hiver 1916-17, il est de nouveau gravement malade.

1918

À la fin de l'année, il rencontre Mario Broglio qui avait fondé la revue *Valori Plastici* (laquelle continuera jusqu'en 1921). À la suite de la découverte des œuvres de Carrà et de Chirico s'ouvre la période métaphysique du peintre.

1919

Les travaux de Morandi sont publiés pour la première fois dans la revue *Valori Plastici*. Carrà visite l'atelier de l'artiste. En automne, Morandi est à Rome, où il rencontre De Chirico grâce à Raimondi.

1920

Il reprend son activité de graveur, interrompue en 1915.



Walter Breveglieri  
Giorgio Morandi avec sa  
soeur Dina sur la place  
Santo Stefano  
Bologne, Italie, 1959  
© ARCHIVIO FOTOGRAFICO  
STORICO «FOTOWALL»  
di WALTER BREVEGLIERI,  
edizioni  
Minerva, Bologna

Il visite la Biennale de Venise, où une salle est consacrée aux œuvres de Cézanne.

1921

Il participe avec Carrà, De Chirico, Arturo Martini, Melli, Zadkine et Waterowna à l'exposition de *Valori Plastici* organisée au à Berlin (d'autres suivront à Hanovre et Hambourg).

1922

Morandi expose à la *Fiorentina Primavera* de Florence avec De Chirico, Carrà et Arturo Martini.

1927

Intense activité de graveur, laquelle durera jusqu'en 1933. À partir de cette année jusqu'en 1932, Morandi passe l'été à Grizzana, au pied des Apennins, où il peint la plupart de ses paysages.

1928

Il participe à la XVI<sup>e</sup> Biennale de Venise avec quatre eaux-fortes et un ensemble de gravures.

1930

Morandi est nommé professeur pour la gravure à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne, poste qu'il conservera jusqu'en 1956. Il participe à la XVII<sup>e</sup> Biennale de Venise avec trois toiles, deux eaux-fortes et un ensemble de gravures.

1931

Morandi expose à la I<sup>ère</sup> Quadriennale d'art national à Rome trois toiles et quelques gravures. S'impose dans le milieu artistique milanais. Trouve chez Lamberto Vitali, Giovanni Scheiwiller, les collectionneurs Jesi, Junker et Mattioli et les frères Ghiringelli de la Galleria Il Milione un soutien essentiel à la diffusion de son art.

1934

Participe à la XIX<sup>e</sup> Biennale de Venise avec deux gravures. Des œuvres de lui font partie d'une exposition d'art italien contemporain en Amérique du Nord.

1939

Deuxième prix à la III<sup>e</sup> Quadriennale, où une salle lui est consacrée. En été, il retourne à Grizzana où il séjourne régulièrement jusqu'au 25 juillet 1944, lorsque le front de guerre passe par ce village, ce qui l'oblige à rentrer à Bologne.

1941

Participation à une exposition d'art italien à Zurich. Rencontre Luigi Magnani à Parme.

1942

Monographie de Cesare Brandi aux éditions Le Monnier.

1943-1944

Arrêté par la police en raison de ses liens avec le Parti d'Action, libéré rapidement, il se réfugie à Grizzana avec l'une de ses sœurs.

1945

Le 21 avril, jour de la Libération de Bologne par les Alliés, la *Galleria Il Fiore* à Florence lui consacre une grande exposition organisée par Roberto Longhi.

1948

Il est nommé membre de l'Académie Nationale de Saint-Luc à Rome. Il remporte le premier prix de peinture à la XXIV<sup>e</sup> Biennale de Venise où sont exposées des œuvres de la période 1916-1920 aux côtés de Carrà, De Chirico. Importante rétrospective de son œuvre gravé à la *Calco-grafia Nazionale*.

1949

Une exposition de gravures lui est consacrée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Présent dans l'exposition du Museum of Modern Art, *Twentieth Century Italian Art*.

1950

En mai-juin il est présent avec six tableaux à l'exposition *L'art italien moderne* au Musée national d'Art moderne de Paris. Présent dans l'exposition *Modern Italian Art*, qui se tient au « Arts Council of Great Britain » dans les locaux de la Tate Gallery de Londres. Il obtient un prix à la Première exposition internationale du noir et blanc, à Lugano. Décès de sa mère Maria Maccaferri à l'âge de quatre-vingts ans.

1952

À la XXVI<sup>e</sup> Biennale de Venise, dans la salle « Anthologie des Maîtres », il est présent avec une nature morte de 1952. Présent dans l'exposition de Charles Sterling à l'Orangerie *La nature morte de l'Antiquité à nos jours*.

1953

Grand prix de la gravure à la II<sup>e</sup> Biennale du Musée d'art moderne de Sao Paolo, au Brésil.

1954

En avril-juin le Gemeentemuseum de La Haye lui organise une exposition avec 63 toiles et 43 eaux-fortes. Une autre exposition lui est consacrée au Arts council of Great Britain de Londres, avec 59 toiles et 41 eaux-fortes. Invité à la XXVII<sup>e</sup> Biennale de Venise, il refuse de participer.

1956

Il se rend à Winterthur à l'occasion de son exposition au Kunstmuseum. Invité à la XXVIII<sup>e</sup> Biennale de Venise, il refuse de nouveau.

1957

Grand Prix à la IV<sup>e</sup> Biennale du Musée d'Art moderne de Sao Paolo pour la peinture. À Munich il expose six toiles et autant de gravures à l'exposition « Art italien à partir de 1910 » au Grosse Kunstausstellung, du 7 juin au 15 septembre. Exposition personnelle à la World House Gallery de New York.

1962

À l'occasion de son exposition à la Haus Seel am Markt, en octobre-novembre, on lui attribue le prix Rubens pour la peinture.

1964

Parution aux éditions *Il Milione* de la monographie de Vitali *Giorgio Morandi Pittore*. Il meurt le 18 juin, dans l'appartement de la Via Fondazza, à Bologne.

# ITALIA MODERNA

## 12 DÉCEMBRE 2020 - 14 MARS 2021

**En contre-point de l'exposition Morandi, le musée présente une sélection d'une soixantaine d'œuvres de sa collection d'art italien du XX<sup>e</sup> siècle.**



Amadeo Modigliani, *Femme au col blanc*, 1917

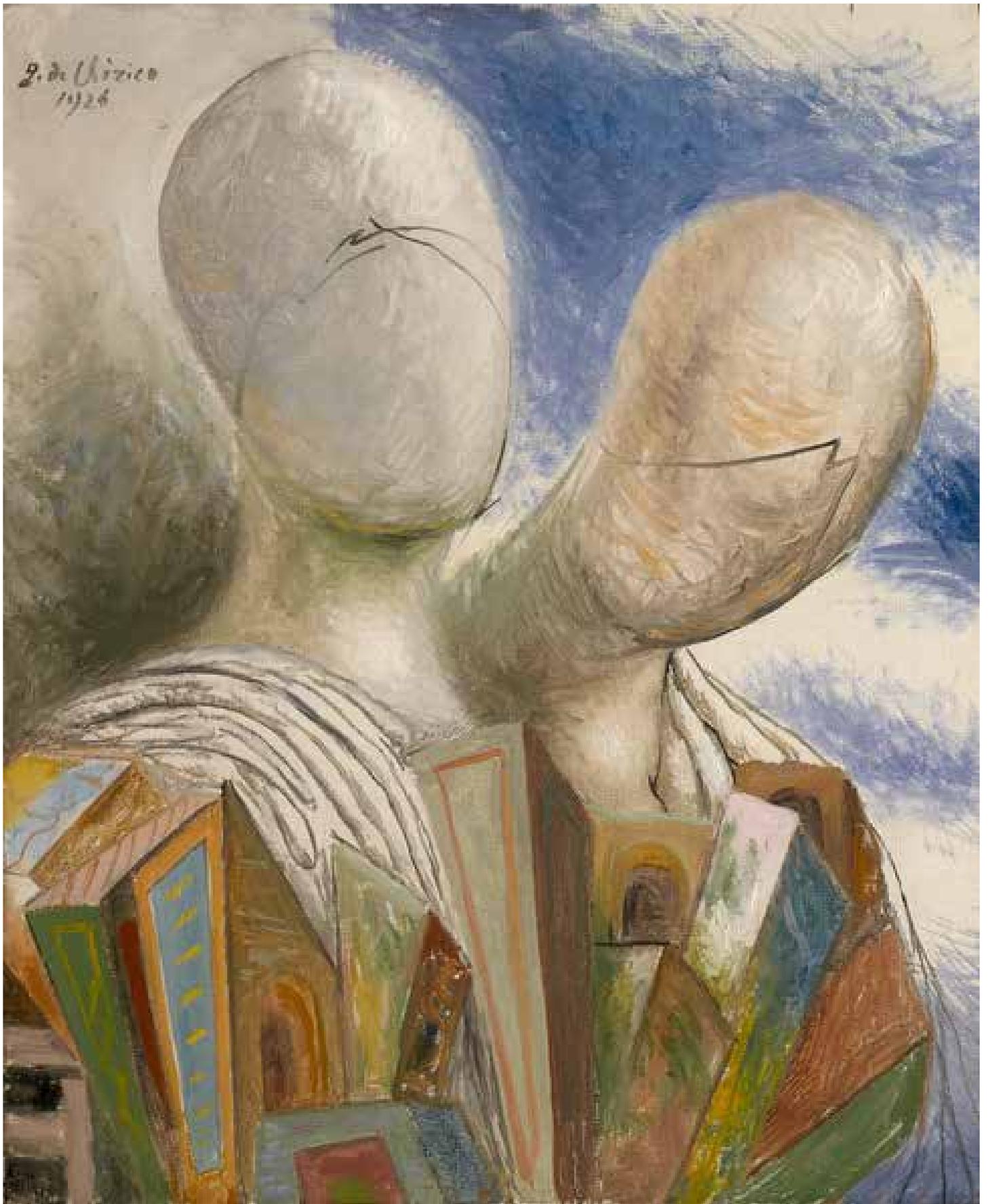
Sans avoir à convoquer la figure tutélaire de Stendhal, le plus italien des grenoblois, on ne peut toutefois évoquer Grenoble sans mentionner la proximité que la cité entretient depuis toujours avec l'Italie. Ce lien ancien et puissant s'est traduit - comme une évidence - dès la création du musée par les premières œuvres rassemblées pour constituer l'embryon de sa collection. Ainsi l'« Italie mère des Arts » occupait-elle une place de choix au début de son histoire, telle une bonne fée veillant sur son développement en nombre et en beauté... Ce faisant, deux siècles plus tard, grâce à la présence de maints tableaux de maîtres, de Venise à Gênes, de Rome à Naples, le parcours des salles classiques est ponctué d'autant d'invitations au voyage au-delà des Alpes.

Ce goût, cette sensibilité pour le prestigieux voisin va croître et s'enrichir au cours du XX<sup>e</sup> siècle, avec notamment les flux migratoires qui conduisent des dizaines de milliers d'Italiens à s'installer en Isère. Comme en écho à ce grand bouleversement sociologique, l'établissement sous la direction d'Andry-Farcy s'ouvre à partir de 1919 à l'art moderne, l'art le plus à même de traduire un monde en pleine mutation. Et très tôt, l'Italie fait son entrée dans ce nouveau chapitre de l'histoire des collections avec, dès 1923, l'acquisition d'un tableau de Modigliani, le premier à figurer dans un musée français. Il s'agit de la merveilleuse *Femme au col blanc*, un portrait tout en courbes et contre-courbes, véritable archétype du style de l'artiste où les souvenirs de Botticelli et de *La Vierge au long cou* du Parmesan croisent la plastique des masques Fang du Congo. Rétrospectivement, cette œuvre apparaît comme le symbole d'une certaine italianité, caractérisant la capacité de ces artistes à unir avec brio héritage historique et modernité.



Enrico Prampolini, *Le Scaphandrier des nuages*, 1930 © Estate Prampolini

Peu de temps après, certainement stimulé par l'énergie et le talent d'Andry-Farcy, le grand collectionneur et marchand Paul Guillaume donne en 1927 *Les Époux*, une œuvre fascinante de Giorgio de Chirico, l'inventeur de la peinture métaphysique. Huit ans plus tard, à la suite de son décès, l'un de ses plus fidèles clients et amis, le Docteur Albert Barnes, offre en son hommage le beau portrait du marchand par le même de Chirico. Cela étant, il faut attendre 1933 et la donation du comte Emanuele Sarmiento pour qu'un ensemble italien significatif prenne forme. Figure assez insaisissable du « Tout Paris » de l'entre-deux-guerres, cet aristocrate romain installé en France depuis 1912, amateur d'art et baryton confirmé, se révèle aussi un grand mécène. Sur les conseils du critique d'art Maximilien Gauthier, il donne pas moins de 23 œuvres de ces artistes installés dans la capitale et qui se nomment « les Italiens de Paris », qu'il soutient et collectionne. Ce geste situe d'emblée Grenoble au premier rang des musées français pour la représentation de l'art moderne italien. La donation est éclectique et réunit autour d'un groupe raffiné de onze peintures de Filippo de Pisis, des artistes aussi différents que Mario Tozzi, Fillia et Enrico Prampolini... Pour Sarmiento, ce don a assurément une visée promotionnelle, dans un désir sincère de mieux faire connaître- et reconnaître- les créateurs de son pays natal. Deux autres dons vont contribuer à enrichir notablement ce fonds. En 1935 tout d'abord, Alberto Magnelli offre l'une de ses belles compositions récentes, *Pierres*, 1934 (elle sera



Giorgio De Chirico, *Les Époux*, 1926 © ADAGP, Paris 2020



Luigi Russolo, *Synthèse plastique des mouvements d'une femme*, 1912 © ADAGP, Paris 2020

suivie près de quarante ans après du don par sa veuve Susi Magnelli du magnifique *Café* de 1914). En 1947 ensuite, Luigi Russolo donne une très rare peinture futuriste, *Synthèse plastique du mouvement d'une femme* de 1912, dont la fragmentation et la répétition des plans suggèrent le mouvement et qui n'est pas sans faire penser à Marcel Duchamp et son célèbre *Nu descendant un escalier* peint la même année.

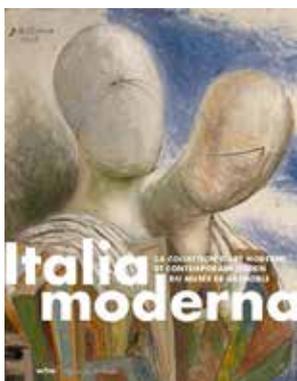
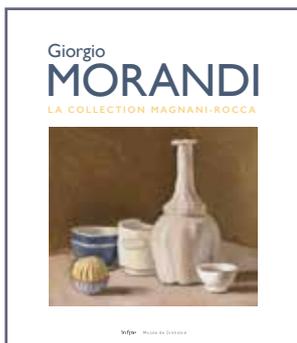
C'est sur ce socle désormais solide que les successeurs d'Andry-Farcy, à partir de 1950, vont développer cet axe transalpin de la collection grenobloise. Les abstractions de l'après-guerre, où la géométrie se conjugue à de subtils jeux d'optique, entrent dans le fonds grâce à de judicieuses acquisitions et à la générosité de nombreux donateurs. Dans ce contexte, Lucio Fontana apporte sa vision cosmique et son iconoclasme précieux, grâce à un dépôt opportun du Musée National d'Art Moderne. Par ailleurs, la figuration des années soixante-dix, illustrée notamment par des peintures de Valerio Adami et Leonardo Cremonini, deux italiens installés à Paris, témoigne d'une sensibilité au réel qui n'a cessé, au-delà des Alpes, de garder toute sa vivacité et sa capacité de renouvellement.

Néanmoins, c'est avec l'Arte Povera que l'Italie retrouve à cette époque pleinement sa place, tant sur la scène artistique internationale qu'au sein du musée. D'un premier achat pionnier d'une sculpture de Giovanni Anselmo en 1982, jusqu'aux acquisitions entre 2011 et 2015 d'œuvres majeures de Luciano Fabro, Mario Merz et Giuseppe Penone, en passant par l'entrée à la fin des années quatre-vingt des installations de Giulio Paolini et Jannis Kounellis, chaque décennie apporte son lot d'œuvres étonnantes et spectaculaires pour constituer, peu à peu, un ensemble significatif de ce mouvement artistique emblématique. Il est en outre complété en 2005 par un important dépôt de l'IAC-Frac Rhône-Alpes.

De cette histoire encore loin d'être achevée d'autres chapitres restent à écrire dans les années à venir. Signalons simplement, en guise de conclusion provisoire, l'arrivée récente d'un magnifique additif à la partie historique de cette collection, une nature morte de Giorgio Morandi datant de 1939, acquise grâce au club de mécènes en 2015. Ce tableau, à la fois modeste et précieux, dérisoire et essentiel, semble porter en lui un pan entier de cette « âme italienne » qui présida pour une part à la fondation de ce musée, et dont la connaissance pour comprendre d'où nous venons et ce que nous sommes paraît aujourd'hui plus nécessaire que jamais.



Giuseppe Penone, *Être fleuve 5*, 1998 © ADAGP, Paris 2020



## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### • CATALOGUES

#### GIORGIO MORANDI

Editeur : In-Fine; Prix : 28 €

Nombre de pages : 256. Nombre d'illustrations : 110

#### ITALIA MODERNA

Editeur : In-Fine Prix : 15 €

Nombre de pages : 96. Nombre d'illustrations : 60

### • VISITES

#### Visites guidées de l'exposition

Chaque samedi et dimanche à 14h30 (Giorgio Morandi) et 16h30 (Italia Moderna) [sauf le premier dimanche du mois]. Visites guidées de l'exposition en italien le samedi à 16h30 les 12 décembre, 16 et 30 janvier, 6 et 20 février, 13 mars.

### • ATELIERS

Les mercredis 20 janvier, 3 février, 3 et 17 mars - pour les 6/7 ans

Les mercredis 16 décembre, 13 janvier, 27 janvier et 24 février - pour les 8/11 ans de 14h30 à 16h30 - Sur réservation - Gratuit

*Un programme spécifique sera proposé durant les vacances scolaires*

### • AVEC MUSÉE EN MUSIQUE

#### Une journée au musée

Dimanche 14 mars | dès 11h

11h – Voyage avec Giorgio Morandi

Isabelle Roche et Sebastien Le Guenanff, percussions

12h15 – Antipasti : brunch dans l'atelier du musée de Grenoble

15h – Présentation illustrée de l'exposition par Sophie Bernard, conservateur en chef des collections moderne et contemporaine au musée de Grenoble.

17h30 – Opéra bouffe

Nadia Jauneau-Cury, soprano | Emmanuel Cury, baryton | Melissa Dessaigne, piano

Avec le Conservatoire de Grenoble

### • AVEC LES AMIS DU MUSÉE

#### Conférence Giorgio Morandi. La collection Magnani-Rocca.

#### Italia Moderna. Les collections d'art moderne italien et contemporain italien du musée.

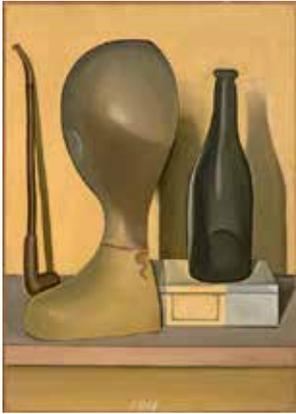
Lundi 8 février | 19h30

Par Sophie Bernard, conservateur en chef (collection d'art moderne et contemporain)

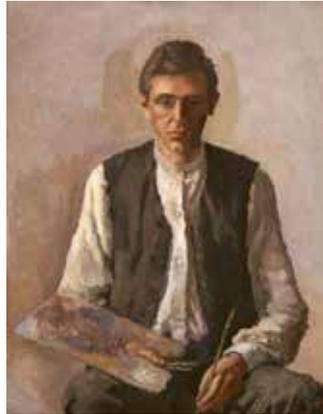
*Giorgio Morandi. La collection Magnani-Rocca* (12 décembre 2020 - 14 mars 2021)

Pour toutes les oeuvres de Giorgio Morandi, mention suivante à renseigner : © ADAGP, Paris 2020

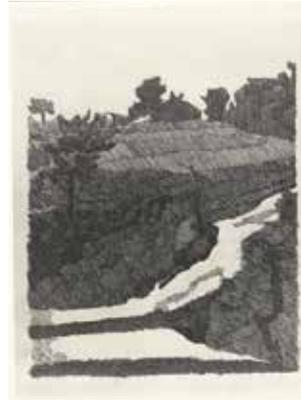
Sauf mention contraire, crédit photo à renseigner : **Crédit photographique : Ville de Grenoble / musée de Grenoble - J.-L. Lacroix**



1



2



3



4



5



6



7



8



9

1. *Nature morte métaphysique*, 1918  
Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca

2. *Autoportrait*, 1925  
Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca

3. *Paysage de Grizzana*, 1932  
Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca

4. *Grande nature morte à la cafetière*, 1933  
Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca

5. *Nature morte*, 1936  
Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca

6. *Nature morte*, 1939  
Musée de Grenoble

7. *Paysage*, 1942  
Aix-en-Provence, dépôt au musée Granet  
Donation de Philippe Meyer à l'État, 2000  
Photo © RMN-Grand Palais / Mathieu Rabeau

8. *Fleurs*, 1942  
Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca

9. *Nature morte*, 1942  
Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca

*Giorgio Morandi. La collection Magnani-Rocca* (12 décembre 2020 - 14 mars 2021)



10



11



12



13



14



15

10. *Nature morte*, 1948. Huile sur toile  
Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca

11. *Nature morte*, 1953  
Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca

12. *Cour de la rue Fondazza*, 1954  
Mamiano di Traversetolo (Parme), Fondazione Magnani-Rocca

13. Herbert List, *Le peintre italien Giorgio Morandi dans son atelier*. 1953, Bologne, Italie. Épreuve gélatino-argentique  
© Herbert List/Magnum Photo

14. Luigi Ghirri, *Atelier de Giorgio Morandi*, Bologne, Italie, 1989-1990. Épreuve gélatino-argentique  
Archives Luigi Ghirri ©Luigi Ghirri ©ADAGP, Paris 2020

15. Luigi Ghirri, *Atelier de Giorgio Morandi*, Bologne, Italie, 1989-1990. Épreuve gélatino-argentique  
Archives Luigi Ghirri ©Luigi Ghirri ©ADAGP, Paris 2020

Tout ou partie des oeuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les oeuvres de l'ADAGP ([www.adagp.fr](http://www.adagp.fr)) peuvent être publiées aux conditions suivantes

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP, se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d'1/4 de page
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'oeuvre suivie de © ADAGP, Paris et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'oeuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 x 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI.



Le musée de Grenoble est un établissement relevant de la Ville de Grenoble



---

MERCI À NOS MÉCÈNES !

L'exposition *Giorgio Morandi* bénéficie du soutien du Club des mécènes du musée de Grenoble.



---

MERCI À NOS PARTENAIRES !

